

Extraits, traduits par Jean-Baptiste Lecuit, de :

Antoon VERGOTE, « Changing Figures and the Importance of Demonic Possession », dans Jacob A. Belzen (ed.), *Psychohistory in Psychology of Religion : Interdisciplinary Studies*, (coll. « International Series in the Psychology of Religion », 12), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 2001, pp. 21-40 :

pp. 23-24 :

« La psychohistoire est indubitablement importante pour les études historiques d'événements tels que la conversion religieuse de st. Paul ou st. Augustin, car ces événements ont eu un immense impact sur l'histoire culturelle religieuse et générale de l'occident. L'historien qui adopte trop facilement l'idée rationaliste selon laquelle les textes explicites écrits par les sujets parlent par eux-mêmes, risque de tomber dans le piège de se lire lui-même dans le texte. [...]

La large diversité des commentaires exégétiques du texte de la conversion de st. Paul (Rm 7-8) est à cet égard exemplaire. Certains auteurs considèrent qu'une interprétation minimale est la plus fidèle aux mots tels qu'ils se présentent là, apparemment ouverts à tous. Cette décision herméneutique a de fait servi à calmer la tension émotionnelle manifeste du texte et a réduit son mouvement dialectique à une question de pure technique rhétorique. Des interprètes théologiquement entraînés sont toutefois capables de percevoir les connexions à peine perceptibles avec le contexte monothéiste plus large et les nombreuses tensions à l'intérieur de celui-ci. Une fois le texte replacé sur ce vaste arrière-plan, il devient toutefois apparent qu'il a été soumis (dans la plupart des cas, je le crains) à une lecture à laquelle l'interprète a imposé trop de ses préoccupations théologiques propres et de ses conceptions du péché et de la rédemption. Je suggère d'analyser le texte en utilisant les schèmes psychologiques qui sont mis au jour à travers les études psychologiques pratiques et cliniques de la fonction structurante de la loi, les études des expériences de culpabilité, et de la réalisation de la confiance. Cela /24/ produirait une interprétation plus objective du texte de st. Paul, plus fidèle à la connexion entre l'expérience spirituelle de Paul et son intelligence théologique en développement. »

p. 25 :

« Les méthodes et principes psychanalytiques ne permettent toutefois pas d'affirmer que les expériences premières doivent nécessairement avoir produit les présentes, ni d'induire, à partir de symptômes présents similaires, l'action des mêmes expériences passées. Dans mes études de cas ci-dessous j'éviterai consciemment ces pièges. De toute façon, l'hypothèse de sévices infligés à l'enfant, dans le cas d'une figure historique de possession démoniaque [cf. p. 24 : "Prenons l'exemple du fait clinique que l'expérience d'inceste infantile peut aboutir à la névrose hystérique, et que dans un contexte particulier la névrose hystérique peut apporter la conviction et les symptômes de possession démoniaque"] n'apporte rien à une quelconque compréhension du phénomène, ni pour la psychohistoire ni pour l'intelligence clinique. »

p. 28 :

« Le problème psychohistorique de ces possessions non pathologiques est par conséquent celui de la relation entre une manière de penser et un comportement émotionnel collectifs, culturellement déterminés, et des processus psychologiques personnels qui montre une ressemblance avec des structures et des processus psychopathologiques que nous connaissons à partir de l'expérience clinique de l'hystérie, de l'épilepsie, et de l'hallucination psychotique. »

p. 29 :

« [Dieu, selon la religion biblique] s'est révélé lui-même comme personnel, un, absolument transcendant, et initiateur d'une alliance personnelle et très particulière avec son peuple. La

psychohistoire peut essayer d'interpréter l'avènement de ce profond changement dans le système de croyance religieux. Je crains que cela n'explique pas comment l'humanité en est venue à dépasser les croyances précédentes de telle façon que Dieu est identifié par des caractéristiques qui ne sont plus immédiatement psychologiques ; personnel, libre, sujet d'énonciation linguistique. Freud appelle ces caractéristiques "spiritualisation", opposant l'ordre linguistique à celui des pulsions psychologiques. »

p. 30 :

« Dans la population qui adhère à ce Dieu mais partage toujours avec la culture environnante une manière commune de voir la nature, l'avènement du monothéisme ne supprime pas simplement les croyances aux démons. Le monde du peuple de la Bible est rempli de démons [...]. »

pp. 31-32 :

« Pour ceux qui vivaient aux temps bibliques, Satan représentait dans la sphère de l'imagination ce qu'eux-mêmes, en tant que monothéistes, sentaient obscurément, désiraient et craignaient comme le plus grand péché possible contre Dieu. Nous pouvons penser ici à ce que les anciens Grecs reconnaissaient comme *hubris*, abusurde auto-divinisation humaine. Dans la Bible, la foi monothéiste charge ce comportement de la signification radicale de l'opposition personnelle à Dieu. [...]

Le caractère fantasmatique de ces représentations se manifeste en des contradictions internes. Celles-ci sont semblables aux fantasmes que la psychanalyse a souvent observés en analysant les pensées de rêve et les délires. Ceux qui vivent dans l'Eden ne subissent pas la mort, mais ils désirent être immortels, sachant que l'immortalité est une qualité proprement divine. Ils sont parfaitement heureux mais sentent pourtant qu'il leur manque la plénitude divine.

[...]

Le tentateur l'incite [Jésus] très clairement à l'auto-divinisation, en opposition à l'attitude du Fils aimé de manière unique qu'il /32/ a été déclaré être par Dieu. »

p. 32 :

« Les Évangiles rapportent aussi une autre sorte de combat que Jésus a engagé avec le démon en l'expulsant des personnes. Manifestement, ces personnes n'étaient pas possédées par Satan lui-même. Dans les cas d'expulsion, la nature des démons est celle des démons ordinaires qui étaient objet de croyance dans la Bible aussi bien que dans beaucoup d'autres contextes religieux : des esprits mauvais causant toutes sortes de maladie, de paralysie, de surdité, ainsi que des esprits mauvais troublant mentalement les sujets qu'ils possèdent, les rendant violents, suicidaires, ou fous. À l'égard de ces possédés Jésus se comporte comme un thérapeute.

[...]

Jésus et les témoins contemporains partageaient à l'évidence avec la culture biblique et toute la culture antique la croyance aux démons. Toutefois les puissances naturelles du soleil, de la mer et du désert n'étaient plus considérées comme des lieux mystérieux de démons quasi immanents. Le monothéisme et la croyance en la création ont démythologisé le monde. Mais partout où la nature est troublée, comme dans la maladie humaine, les gens percevaient alors une puissance plus ou moins personnifiée qui agissait de manière contraire à une création bien ordonnée.

»

p. 33 :

« Dans ce qui suit, je ne reviendrai pas aux modes de possession que je viens de mentionner. Nous pouvons les considérer comme les modes chrétien ou islamique de ce que Lévy-Bruhl a appelé la pensée magico-religieuse primitive.

[...]

En opposition à l'arrière-plan de cette démonologie universelle il existe un phénomène démoniaque distinct dans l'histoire chrétienne, qui commande l'intérêt spécifique pour la psychohistoire : la possession par un démon de nature satanique. En ce qui concerne ce sujet, la psychohistoire peut recourir aux lumières apportées par l'étude scientifique de cas cliniques.

[...]

La possession dans le christianisme contemporain

Les description et interprétation qui suivent sont fondées sur des documents confidentiels d'exorcistes nommés par l'Église, ainsi que sur une expérience clinique personnelle.

[...]

Les symptômes peuvent en effet être terribles. Ils sont de quatre types. *Somatiques* [...]. *Affectifs* [...]. *Éthiques* [...]. *Religieux* [...]. »

p. 34 :

« Parmi les possédés il y a aussi bien des hommes que des femmes, y compris de nombreuses personnes cultivées. En dehors de leurs crises de possession la plupart d'entre eux paraissent se comporter normalement. Ils ne sont pas psychotiques, comme ceux qui sont atteints de "démopathie". »

p. 35 :

« Aux 16^e et 17^e siècles

Avant le 19^e siècle, les observateurs n'avaient pratiquement pas d'autre choix que d'interpréter les expériences de possession comme des cas de possession diabolique réelle ; l'identité spécifique de la réalité psychique n'était pas isolée et reconnue avant la fin du 19^e siècle.

[...]

Pour une interprétation psychologique d'un phénomène psychologique et religieusement signifiant tellement complexe, l'humanité dut attendre la modernité très tardive, quand les penseurs scientifiques comme Freud conçurent le psychisme comme une réalité spécifique fonctionnant selon ses propres régularités nomologiques. La reconnaissance de l'identité spécifique de la réalité psychique fut le résultat de l'application relativement récente de l'esprit scientifique à la dimension de l'être humain qui était médiatrice entre la raison, qui fonctionne selon les lois de la logique et de la grammaire, et le corps organique, qui fonction selon les lois de la biologie. Cette /35/ reconnaissance était d'autant plus difficile qu'elle impliquait la combinaison complexe de deux modes de pensée : l'interprétation du sens et l'explication par la causalité. »

p. 36 :

« [...] dans les régions chrétiennes le diable était aussi considéré comme le démon qui incite aux plaisirs anti-mystiques de la licence sexuelle. »

p. 37 :

« Compte tenu de toutes ces données, mon hypothèse est qu'Anne de Chartraine était sincère lorsqu'elle confessait ses péchés "diaboliques". Faisant l'expérience d'une sorte d'hallucination, elle mit en acte ce qu'elle désirait secrètement. De la même façon, les visions des Pères du Désert peuvent et doivent aussi être interprétées comme des hallucinations tentatrices.

[...]

Quant aux juges, ils croyaient certainement à leurs accusations. Ils partageaient les convictions que certains sorciers confessaient eux-mêmes. Et ils craignaient vraiment ce qui dut être des plaisirs largement mais subconsciemment désirés — des plaisirs considérés comme dangereux pour la société, s'ils sont libérés.

»

p. 38 :

« L'exorcisme était généralement efficace. Contrairement à ce que pensent souvent les contemporains, l'exorcisme était un rituel qui prenait beaucoup de temps, souvent plusieurs mois ou plus.

[...]

S'agissant de la longue et difficile technique favorisant l'aveu du possédé, le psychologue suivant Freud peut y voir une forme de psychothérapie déguisée en travail de libération de l'inconscient diabolique asservissant. »